



# La mutation du discours jihadiste : les nouvelles formes de radicalisme musulman

Dounia BOUZAR

**D**ans les religions, la radicalité a toujours existé. Cependant, elle prend une nouvelle forme aujourd'hui, du fait de la mondialisation et de la sécularisation, comme l'a notamment analysé le politologue Olivier Roy. D'une manière qui peut sembler paradoxale, la séparation entre la sphère religieuse et la sphère profane permet une nouvelle autonomie du religieux. Plus rien ne contrôle les nouvelles mouvances, surtout quand il n'y a pas de clergé. Pour toucher les gens, le religieux doit apparaître universel, il n'est plus lié à une culture spécifique qu'il faudrait comprendre

afin de décrypter le message. De manière générale, le religieux mondialisé offre un « prêt à consommer », ou plus exactement, un « prêt à croire ».

La nouvelle forme de radicalisme musulman surgit dans ce contexte international tendu par des conflits géopolitiques et des crises sociales européennes, en proposant des espaces de combats concrets et la promesse de la « régénération d'un nouveau monde », purifié et « détenant la Vérité », qui serait supérieur à l'Occident, tant au niveau de sa puissance symbolique que réelle.

Notre récente étude<sup>1</sup> réalisée pour le Comité interministériel de prévention de la délinquance montre qu'il y a une mutation du discours « jihadiste ».

Il ne s'agit plus uniquement de filières organisées hiérarchisées avec une stratégie précise, mais de discours d'exaltation qui touchent de nombreux jeunes différents par Internet. En effet, si le processus « jihadiste » concerne tout le bassin méditerranéen et l'Europe, Internet permet aux rabatteurs d'adapter leur discours au contexte de chaque pays. En France, le premier rabatteur<sup>2</sup> qui a fait basculer 70 % des premiers mineurs et des jeunes majeurs francophones a proposé une sorte d'individualisation de l'offre qui a permis<sup>3</sup> à chaque jeune de trouver son motif pour « remplir sa mission » : il n'y a pas qu'une seule raison de faire le jihad, chacun peut trouver la sienne. Tel un panonceau de *Drive-in*, ses vidéos proposent une liste des « bonnes raisons de faire le jihad », pêle-mêle : la purification du groupe qui possède la vérité, l'élimination des « faux musulmans » pervertis par l'Occident (tous ceux qui ne leur font pas allégeance), l'extermination de tous ceux qui ne sont pas musulmans, le réveil des peuples, l'hégémonie spoliatrice des Occidentaux, le sacrilège apostat des Chiites, l'assistance aux martyrs, le sacrifice comme preuve de sa foi, le sauvetage des enfants gazés par Bachar el Assad, la fin du monde, la régénération du monde, la régénération de soi, le combat contre la dictature de Bachar el Assad, etc.

Pour arriver à cette diversité d'offres, le processus utilise différents procédés : il manipule la notion d'humanitaire, utilise des images subliminales liées aux héros de l'islam, inverse des versets principaux du Coran avec des versets historiques, met en scène des iconographies provenant de l'univers des jeunes (jeux vidéos et films), appelle à la vengeance des musulmans humiliés partout dans le monde, montre des images d'enfants gazés par Bachar al Assad... Mais le tronc commun du processus de radicalisation consiste à isoler le jeune de la société en l'enfermant dans une vision paranoïaque qui renforce la fusion à l'intérieur du groupe « de ceux qui sont élus

pour posséder la Vérité » et leur isolement vis-à-vis de la société : tout groupe fermé se replie forcément sur lui-même en se méfiant de l'extérieur. Cet aspect commun aux garçons et aux filles, d'origines culturelles, de trajectoires sociales, de convictions philosophico-religieuses, d'âges différents, apparaît d'autant plus important qu'il est à la base de leur sentiment de persécution qui justifiera ensuite leur passage à l'acte. La vision paranoïaque se construit en deux étapes principales : le jeune est amené à rejeter et à fuir le monde réel par la théorie du complot et par la nécessité de primauté du groupe « des élus véridiques » pour sortir du déclin.

## La théorie du complot : du rejet du monde réel à la nécessité d'une confrontation finale pour régénérer le monde

C'est le principe cumulatif et participatif d'Internet qui permet de ramener finement les jeunes aux vidéos de l'islam radical, alors que certains ne se posaient aucune question spirituelle. Une succession d'étapes les persuade que la seule façon de combattre les injustices revient à rejeter le monde réel. Puis, à partir du rejet du monde réel, on leur injecte l'idée que seule une confrontation totale et finale pourra changer les choses en adhérant au « vrai islam », « l'islam véridique ». La théorie du complot permet d'isoler le jeune de la société en trois étapes :

De nombreux jeunes ont d'abord visionné sur les réseaux sociaux des vidéos qui contestent le système productif (alimentation, médicaments, vaccins, écologie, publicité, etc.), avec plus ou moins de justesse. Ces vidéos ne sont pas nocives en elles-mêmes, mais leur cumul sur

### Dounia BOUZAR



Dounia Bouzar est anthropologue du fait religieux et directrice générale du

Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam (CPDSI). Elle est l'auteur de *Désamorcer l'islam radical. Ces dérives sectaires qui défigurent l'islam* publié aux Éditions de l'Atelier en janvier 2014, et *Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer*, paru en octobre 2014 aux Éditions de l'Atelier.

(1) Ce rapport, réalisé à partir de l'étude des Facebook de jeunes de 160 familles, vise à rendre visibles les méthodes et les processus des groupes radicaux et à comprendre les mécanismes qui amènent un jeune, de famille de référence musulmane ou pas, à basculer dans le radicalisme.

(2) Omar Omsen, de son vrai nom Omar Diaby, ancien cambrioleur de banque, né et socialisé en France, a élaboré toute une série de vidéos nommées 19HH pour toucher les jeunes de différentes façons.

(3) Nous employons le passé, car à l'heure actuelle, ce rabatteur et émir de la katiba francophone Al Nosra a perdu ses moyens et son pouvoir, et est poursuivi par Daesh à qui il n'a pas fait allégeance.

tous les sujets polémiques (écologie, santé, alimentation, finances, guerres...), repris sous l'angle du complot du style « on te cache la vérité dans ce monde corrompu », immerge le jeune dans une vision du monde où « tout n'est que mensonge ». Il a alors le sentiment d'avoir trouvé « la vérité cachée » qui explique à la fois son mal-être et l'état déplorable de la société. Se croyant en sécurité parce qu'il est sur le fauteuil dans sa chambre, il enchaîne les liens internet et se laisse entraîner dans des vidéos qui se succèdent les unes aux autres, en le déprimant, le paniquant, mais aussi l'exaltant et le galvanisant.

Une seconde série de vidéos persuade le jeune que des sociétés secrètes manipulent l'humanité ; il ne s'agit pas que de simples mensonges dont il faudrait se préserver, mais d'un véritable complot. Convaincre le jeune que le monde est régi par des sociétés secrètes qui veulent détruire les peuples correspond à une stratégie affinée. Un jeune qui tape un mot-clé comme « injustice » ou « publicité mensongère » peut être entraîné, de vidéo en vidéo, dans un tourbillon qui lui prouve que le monde n'est que « mensonges et complots ». Les vidéos les plus endoctrinantes ne se trouvent pas au premier clic, mais finissent par être accessibles sur la bordure extérieure de YouTube, comme n'importe quelle autre vidéo dont le système de tri estime qu'elles ont un lien entre elles, via le système courant des mots-clés utilisés. Progressivement, le jeune est persuadé que des organisations secrètes de puissants dirigeraient l'ensemble du monde à l'insu des peuples qu'ils esclavagent et éliminent progressivement : chômage de masse, produits toxiques dans les aliments, médicaments nocifs, vaccins mortels, création du virus HIV, passage d'avions qui déversent des sortes d'hormones stérilisantes ou perturbatrices (d'où certaines traînées blanches qui seraient différentes...), etc. Les illuminati seraient « la lignée de Satan » : les 1 000 ans de règne de la monarchie britannique, puis de « leurs cousins plus ou moins consanguins américains » et enfin, depuis le 11 septembre, ceux d'Israël, pays apparaissant comme le dernier stade démoniaque de l'empire du diable. Ces vidéos, mélangeant le fantastique à des faits issus de la réalité, terrorisent psychologiquement le jeune et l'amènent à voir des « forces sataniques » à l'œuvre dans la moindre image, le moindre comportement qui ne partage pas cette vision du monde paranoïaque : « Tout ce qui n'est pas avec nous est contre nous ». Ainsi, les croyances païennes où figure un serpent (maya, hindouisme...) autant que le christianisme, puisque l'auréole du Christ dans les représentations signifierait en réalité un œil satanique se cachant derrière un démon, se combattent au même niveau. Arrivé à ce stade, le jeune est persuadé que le mal l'entoure et que ces extraterrestres démoniaques vont anéantir l'humanité.

La 3<sup>e</sup> série de vidéos persuade le jeune que l'on peut sauver l'humanité grâce au « vrai islam ». Les vidéos commencent par mettre en exergue des images de nature encensant la beauté de la création de Dieu, des images enchanteresses dans lesquelles la magnificence provient de toute évidence d'un Créateur appliquant l'arithmétique du nombre d'or (coquillage, fleur, vagues, etc.), de même que « les parfaites proportions de l'homme » (longueur du bras divisée par celle de l'avant-bras, celle de la taille par celle de la poitrine, etc.). Se mêlent à ces images réconfortantes des courts extraits détournés de témoignages émouvants de convertis profondément et sincèrement touchés dans leur parcours personnel, d'interviews de scientifiques qui estiment que la constance gravitationnelle ne peut exister que grâce à Dieu... Vient ensuite le message final : seule une confrontation ultime avec le monde réel pourra le régénérer et seul « le vrai islam » y parviendra.

## La notion de primauté du groupe purifié, pour parfaire la rupture sociétale et familiale du jeune

Le discours des radicaux n'invente pas une nouvelle culture, mais cherche à couper les individus de leur culture, afin de privilégier ce qu'ils appellent le « pur religieux ». Le sentiment que la société sécularisée est païenne aboutit à la nécessité de la primauté du groupe. Autrement dit, pour éviter de tomber dans le déclin général, il faut développer un sentiment d'appartenance à une communauté plus pure, au-dessus du reste du monde. Les musulmans radicaux prônent une version millénariste et apocalyptique du monde où seule l'unité des « vrais musulmans » permettra de sauver la planète contre le mal occidental. Tous ceux qui ne font pas partie du groupe purifié sont considérés comme des « ennemis de l'intérieur ». Pour préserver la force du groupe, la « purification interne » constitue donc la priorité des radicaux. « Rester pur » et ne pas se mélanger « aux autres » – c'est-à-dire ceux qui ne sont pas strictement comme eux – constituent la force principale de leur discours. Tout est mis en place pour se séparer et « se reconnaître ».

C'est pour définir la frontière du groupe purifié que le discours radical réduit la foi à une norme établie. L'islam devient un code qui isole celui qui est dedans de celui qui est dehors. La croyance la plus intime doit ici se montrer et se prouver. La foi devient un ensemble d'actes matériels et physiques, englobant chaque petit geste de la journée, que l'on est tenu d'accomplir et d'exhiber. La foi se voit et se compte, puisqu'elle doit *in fine* « faire barrière » avec le reste du monde. La codification qui définit les frontières de la pureté passe par la manière de se saluer,

C'EST POUR DÉFINIR LA FRONTIÈRE DU GROUPE PURIFIÉ QUE LE DISCOURS RADICAL RÉDUIT LA FOI À UNE NORME ÉTABLIE. L'ISLAM DEVIENT UN CODE QUI ISOLE CELUI QUI EST DEDANS DE CELUI QUI EST DEHORS. LA CROYANCE LA PLUS INTIME DOIT ICI SE MONTRER ET SE PROUVER. LA FOI DEVIENT UN ENSEMBLE D'ACTES MATÉRIELS ET PHYSIQUES, ENGLOBANT CHAQUE PETIT GESTE DE LA JOURNÉE, QUE L'ON EST TENU D'ACCOMPLIR ET D'EXHIBER.

de se parler, de se nourrir, de s'habiller... Pour se distinguer des autres « radicalement », il faut d'abord se reconnaître « entre Véridiques » (ceux qui possèdent la Vérité). Les vêtements (maladroïtement appelés « musulmans » par certains alors qu'ils sont issus des discours radicaux contemporains) sont les premiers accessoires d'identification et de démarcation. Ils deviennent très visibles pour « marquer la différence » dans le meilleur des cas, pour « se couper » de l'extérieur la plupart du temps. Progressivement, de manière à renforcer la pureté du groupe, les ressemblances entre les membres du groupe purifié vont augmenter jusqu'à ce que chaque jeune perde son contour identitaire initial. Pour arriver à annihiler toute singularité chez l'individu, le discours radical persuade le jeune qu'il éprouve les mêmes sentiments que « ceux du

groupe », qu'il perçoit les mêmes émotions, jusqu'à ce que l'identité du groupe remplace sa propre identité. Par contraste avec cette appartenance fusionnelle, il s'agit d'exacerber les différences avec tous ceux qui ne font pas partie « des Véridiques », notamment en les décrivant comme complices de la société païenne, et d'accentuer les ressemblances à l'intérieur du groupe purifié, de façon à ce que les Véridiques ne se distinguent plus les uns des autres. Toute différence doit être anéantie. Les membres de cette communauté radicale doivent avoir le sentiment d'être « un seul ». L'islam radical offre une (re) construction identitaire à ses « convertis », fondée exclusivement sur le marqueur religieux, c'est-à-dire sur la notion de foi extérieure : en répétant de manière obsessionnelle les rituels, ils ont le sentiment de créer une atmosphère sacrée qui les protège, de sortir du monde réel pour entrer dans un temps virtuel, un temps sacré partagé avec Dieu. Toutes les idéologies de rupture reposent sur des exaltations de groupe.

## Les indicateurs de rupture quantifiables, pour une meilleure prévention

Les deux processus précédemment évoqués ont pour objectif de couper le jeune de tous ses anciens interlocuteurs qui participaient à sa socialisation. On peut donc construire des indicateurs d'alerte et de prévention en se fondant sur l'observation des ruptures sociales du jeune, effectuées « au nom de Dieu » :

- la rupture avec les anciens amis : le jeune en voie d'embrigadement commence par changer brutalement ses anciennes fréquentations, en prétextant qu'il y a une incompréhension entre eux : « *Elle ne veut plus parler à ses anciens amis du fait qu'ils ne sont pas "dans le vrai"* » ;
- la rupture avec les activités de loisirs : tout est mis en place pour se séparer « des autres » (ceux qui ne sont pas élus), de façon à renforcer la force du groupe. Ainsi le jeune arrête progressivement toutes ses activités extrascolaires (musique, peinture, sport) sous des prétextes différents : « *Il a arrêté ses cours de guitare en disant que ça détourne de Dieu et que c'est une tentation d'Iblis* » ;
- la rupture avec l'école ou l'apprentissage professionnel : la rupture scolaire constitue le troisième niveau de rupture. Le discours du complot et de primauté du groupe présente les professeurs comme les premiers complices, avec les médias et la police, des sociétés secrètes illuminati : « *Il ne voulait plus aller à l'école en disant que faire un angle droit faisait partie du complot des croisés et des sionistes contre l'islam, puisque ça fait rentrer des croix dans les esprits...* ». Il faut toutefois préciser que la rupture scolaire/professionnelle n'est pas une étape obligatoire pour le départ en Syrie/Irak. Certains jeunes sont partis directement rejoindre un groupuscule ou prévoient de le faire tout en étant encore scolarisés, et sans avoir baissé dans leurs résultats, tant le basculement dans l'embrigadement a été rapide ;
- la rupture familiale<sup>4</sup> : pour que la primauté du groupe radical soit complète, il s'agit de substituer l'autorité du groupe à l'autorité parentale. Le basculement dans la radicalité entraîne généralement une forme de transgression, de rupture générationnelle.

Tous les prétextes sont utilisés pour placer le jeune en situation d'auto-exclusion, y compris vis-à-vis de sa

(4) Dans nos premiers travaux, la rupture familiale apparaissait nettement, de façon frontale, de manière à empêcher la possibilité minimale d'un « vivre ensemble ». Depuis ces derniers mois, les radicaux apprennent aux jeunes à cacher leur embrigadement, ce qui mène à des situations de réel dédoublement de personnalité...

famille. L'objectif est bien qu'il ne puisse plus partager de moments avec « les autres », ceux qui ne font pas partie du « groupe élu ». Des éléments appartenant aux différents rituels de l'islam sont absolutisés et normalisés de manière permanente. Il s'agit de faire en sorte que la pratique dite « religieuse » devienne une véritable barrière infranchissable avec le reste du monde, de façon à casser le dernier lien du jeune avec la réalité extérieure, le lien familial.

Par exemple, certains orthodoxes estiment que le musulman qui jeûne pendant le mois du ramadan (l'un des piliers de l'islam) ne doit plus utiliser de déodorant, car ce produit entraverait deux exigences : il contient de l'alcool (qui normalement ne doit pas être consommé d'une manière où l'individu perdrait son libre arbitre...) et se présente comme un confort (alors que le ramadan consiste à se mettre en situation de privation). Les radicaux vont se servir de cette interprétation orthodoxe pour convaincre les jeunes que tout produit contenant le moindre alcool est « haram » (interdit par Dieu). Ils ne se contentent pas d'imposer cette norme à l'individu qu'ils veulent radicaliser, mais amènent ce dernier à imposer cette norme à son entourage. *In fine*, aucun produit qui contiendrait de l'alcool ne peut exister dans l'espace où ils vivent : « Non seulement elle n'utilise plus de déodorant, mais elle jette les nôtres, et toutes nos bouteilles de parfum. Elle ramène des bouteilles de musc ne contenant pas d'alcool. Cela fait longtemps qu'elle nous a vidé toutes nos bouteilles de vin et d'apéritif ».

Le même processus est utilisé pour convaincre le jeune que toute image est interdite par Dieu (haram). Ils utilisent également un élément de l'histoire de l'islam, qu'ils ôtent de son contexte pour en faire une interdiction générale et permanente, de manière à couper l'individu du reste de la société. En effet, avant la fondation de l'islam, les tribus se combattaient pour imposer l'un (e) de leurs 360 dieux ou déesses. L'islam, comme les deux autres religions monothéistes, avait comme ambition de rassembler les croyants dans l'unité d'un seul Dieu et de ramener la paix, d'où l'idée que « la soumission à Dieu » permet d'obtenir la paix (la racine « islam » est commune au verbe « aslama » qui signifie « s'en remettre, s'abandonner » et au mot « paix »). Arrivé à La Mecque, le Prophète a donc détruit les fameuses 360 idoles qui trônaient à la Kaaba et provoquaient des conflits. Depuis, il n'y a pas de représentation animale et humaine à l'intérieur des mosquées pour bien marquer l'unicité de Dieu. Cependant, pour les radicaux, toute image doit être interdite dans l'univers du musulman : « Un jour, je suis rentré du travail et j'ai cru que mon appartement avait été cambriolé : il avait enlevé tous mes tableaux, arraché mes rideaux, ôté mes bibelots, tous les objets où il y avait une image d'animal ou d'être humain... Même les chameaux de mon magnifique tapis marocain étaient brûlés... ».

Ce processus s'avère extrêmement efficace en termes de rupture sociétale : les témoignages des parents montrent que l'interdiction d'images permet d'isoler les enfants dès le plus jeune âge : « Quand elle s'est radicalisée, ma fille a refusé les draps que je lui ai offerts pour son bébé parce qu'il y avait des lapins brodés dessus. Quand j'ai acheté une poupée, elle lui a enfilé une chaussette sur sa tête... Elle a également interdit toutes les peluches. C'est pour cette raison qu'elle ne veut ni l'inscrire en crèche, ni la confier à une nourrice, ni me la laisser quelques heures... » Les radicaux interdisent aussi le cinéma et la télévision.

L'alimentation constitue aussi un moyen efficace de placer le jeune en rupture. Les radicaux, après avoir redéfini la notion de « halal » de l'islam, ont mis en place une théorie du « complot du porc » qui tend à persuader les jeunes que les industriels cachent volontairement de la gélatine de porc partout : « Les repas en commun sont devenus impossibles. Il recevait tous les matins une liste réactualisée qui lui indiquait qu'il y avait du porc caché dans toutes les confiseries (bonbons, sucettes, barres chocolatées, barres de céréales...), nappages, pains, croissants, pains au chocolat, chaussons aux pommes, gâteaux, biscottes, pâtisseries, brioches, cacao, biscuits, pain de mie, pâtes à pizza, beurre, plats cuisinés, margarine, crème fraîche, crème anglaise, crème dessert, boissons, chips, crème chantilly, glaces, pains à sandwiches, pâte feuilletée, soupes, chocolat, yaourts, mousses au chocolat, sauces... avec toute une liste de marques à boycotter (Nestlé, Danone, Haribo, Miko, Delacre, etc.) et toute une liste des additifs susceptibles de contenir du porc qui n'en finissait pas : E100, E101, E102, E103, E110, E111, E120, E123, E124, E125, E126, E127, E128, E140, E141, E142, E152, E153, E160a, E160b, E160c, E160e, E160f, E161b, E161g, E163, E170, E210, E213, E214, E226, E234, E252, E270, E280, E322, E325, E326, E327, E328, E329, E334, E335, E336, E337, E338, E339, E340, E341, E400, E401, E402, E403, E404, E405, E406, E407, E408, E411, E412, E413, E414, E418, E420, E421, E422, E430... »

Progressivement, les parents ressentent une certaine « désaffiliation ». Ils ont le sentiment de perdre leur enfant. Déchoir les parents de leur légitimité et donc de leur autorité constitue l'un des objectifs principaux des radicaux. Cela s'opère de la même façon dans les familles athées, juives, chrétiennes que dans les familles musulmanes.

PROGRESSIVEMENT, LES PARENTS RESENTENT UNE CERTAINE « DÉSAFFILIATION ». ILS ONT LE SENTIMENT DE PERDRE LEUR ENFANT. DÉCHOIR LES PARENTS DE LEUR LÉGITIMITÉ ET DONC DE LEUR AUTORITÉ CONSTITUE L'UN DES OBJECTIFS PRINCIPAUX DES RADICAUX.

## Conclusion

Effacer les repères antérieurs identitaires permet de rassembler les membres radicalisés autour d'une pensée unique et d'éviter les avis contradictoires. La mise en veilleuse des facultés intellectuelles individuelles facilite la fusion. Tout individu incorporé à un tel groupe totalitaire subit des modifications psychiques. On attend de lui qu'il ne réfléchisse pas, qu'il se contente de reproduire de manière automatique les faits et gestes présentés comme ceux des pieux ancêtres, comme le groupe lui demande de le faire dans l'unique objectif de prendre le pouvoir. Les questions contemporaines ne sont pas abordées directement : on cherche un cas similaire dans l'ancien temps. On raisonne par analogie. On fait revivre le passé au présent. Au lieu d'interpréter le sens de l'univers, on prétend répéter l'histoire. Il se crée ainsi une sorte de relation pathogène au passé qui est censé détenir à lui seul les réponses aux questions d'aujourd'hui. Les versets religieux évoqués ne sont alors plus un moyen de s'orienter dans le monde mais deviennent des schémas de conduite, des recettes à appliquer avec automatisme. Remplacer le raisonnement par le mimétisme correspond à la logique de l'islam radical qui fonde son existence sur la rupture avec les civilisations.

Notre retour d'expériences nous mène à penser que le désembrigadement ne peut passer par un simple discours religieux alternatif qui condamnerait la violence.

Tenter de raisonner le radicalisé avec « le bon islam » renforce l'autorité du discours de l'islam radical en illustrant ce qu'il lui a annoncé : le radicalisé évolue dorénavant dans une vision du monde binaire, où tous ceux qui n'adhèrent pas à son idéologie font partie d'un complot et sont notamment perçus comme « jaloux de ne pas être élus ». Se placer sur le terrain de la raison ou du pouvoir s'avère contre-productif en renforçant son sentiment de toute-puissance, sa certitude de posséder plus de discernement que les autres humains « non élus ».

À partir de ce constat, notre approche consiste à ne jamais se placer sur le terrain du savoir (discussion théologique), ce qui renforcerait les certitudes du radicalisé, mais à passer

par l'émotion et l'affect pour remobiliser (refaire surgir) l'individu broyé par l'embrigadement. Nous mettons en place un processus qui a pour objectif de mener les embrigadés à comprendre le sens de ce qu'ils ont fait et ce qui leur est arrivé. Cette procédure d'attribution de sens passe par des méthodes différentes selon le profil et le motif du radicalisé. Cela peut être suscité par les souvenirs familiaux de la petite enfance, l'évocation de traumatisme, les témoignages, les parcours de vie, la reconnaissance des difficultés vécues (etc.). Pour déconstruire les attaches des radicaux avec leur idéologie encore existante, il faut entrer avec eux dans le récit détaillé du fonctionnement du groupe radical, de façon à expliciter le décalage entre le motif du radicalisé et l'intentionnalité cachée de l'idéologie.

Après cette longue étape qui consiste à rendre visibles les mécanismes de fonctionnement des groupes terroristes dans lesquels les individus étaient plongés, arrive le temps de la reconstruction de la personne. Il ne faut pas penser cette phase comme « un retour à son ancienne vie » : cela n'est pas possible, car elle ne sera plus jamais la même. Notre méthode consiste à partir de l'individu, de son expérience, dont la logique a été déconstruite et reconnue, et par le questionnement, faire en sorte qu'il trouve lui-même les défauts de son premier engagement pour en reconstruire un nouveau dans le monde réel.

Nous opérons une distinction entre les « chefs jihadistes » et « les jeunes qu'ils embrigadent » et posons le postulat que « le basculement » des mineurs et des jeunes majeurs nés et socialisés en France correspond toujours à une aliénation de l'individu qui peut être contrée. L'objectif principal du désembrigadement va donc consister à mettre en place des méthodes pour « remobiliser l'individu » afin qu'il redevienne un « sujet qui pense » ■